

FOOTBALL

CHAMPIONS LEAGUE D'EUROPE, CE SOIR (19H45) À L'OLYMPICO DE ROME :
MANCHESTER UNITED - FC BARCELONE

Le Vieux Continent en tenue de gala



La Ligue des champions s'offre une finale de rêve, aujourd'hui à Rome, entre Manchester United, tenant du titre à la recherche d'un doublé inédit depuis 19 ans, et le FC Barcelone et son armada offensive, avec en toile de fond le duel entre les deux meilleurs joueurs du monde, Cristiano Ronaldo et Messi.

Quoi qu'il arrive, c'est une page d'histoire qui s'écrit au Stade olympique. Depuis les deux victoires de l'AC Milan d'Arrigo Sacchi en 1989-90, le trophée le plus convoité du football européen se plaie à changer de destinataire chaque année. Mais jamais une équipe n'a été aussi proche de cet exploit que les Red Devils d'Alex Ferguson.

Le technicien écossais est déjà entré dans la légende en Angleterre et a fait de son équipe, sacrée pour la 18^e fois en championnat, l'égale de Liverpool sur la scène nationale. Mais cette fois, il s'agit pour Ferguson de confirmer la suprématie de MU sur le plan international et d'asseoir encore un peu plus sa stature avec une 4^e C1 pour son club et une 3^e personnelle depuis son arrivée à Manchester en 1986.

L'obstacle à franchir est pourtant de taille, le Barça ayant tout balayé sur son passage avant cet ultime rendez-vous de la saison (30 buts en 12 matches de Ligue des champions, 104 réalisations en 37 rencontres de championnat, doublé Liga-Coupe). Personne n'a réussi jusqu'ici à résister aux Catalans. Personne... sauf les Blues de Chelsea et leur défense de fer qui ont cru pouvoir empêcher



Manchester United

leur accession en finale avant un but venu d'ailleurs d'Iniesta dans les arrêts de jeu en demi-finale retour (0-0, 1-1).

Le Barça diminué

De quoi donner des idées aux Mancuniens et relativiser la puissance de feu des Barcelonais. Chelsea a montré la voie à suivre même si les Red Devils sont plus «joueurs» que les Londoniens. Le quatuor défensif O'Shea-Ferdinand-Vidic-Evra, l'un des plus redoutés en Europe, saura s'en souvenir. Les chiffres sont là aussi, éloquentes : Manchester n'a encaissé que 24 buts en Premier League et 6 en C1. D'autant que c'est un Barça particulièrement diminué qui a pris la direction de Rome. Sa défense est décimée (Marquez, forfait sur blessure, Abidal et Alves suspendus) mais, plus grave, le secteur offensif, son arme maîtresse, bat de l'aile.

Thierry Henry, auteur tout de même de 6 buts en C1 cette saison (29 toutes compétitions confondues), et le génie créateur du club, Iniesta, ne sont plus apparus en match officiel depuis le début du mois, victimes de blessures (genou droit pour le Français le 2 mai, déchirure musculaire à la cuisse droite pour l'Espagnol le 10).

Les deux ont repris l'entraînement depuis la semaine

dernière et ont même participé à une séance complète lundi passé. Leur présence, indispensable à la bonne marche de leur équipe, ne fait quasiment aucun doute mais c'est plutôt leur état de forme qui laisse perplexé.

Le match

Ronaldo-Messi

Mais la foudre pourrait venir des pieds des deux



FC Barcelone

vedettes Cristiano Ronaldo et Messi. Outre le titre de champion d'Europe, la finale de Rome pourrait en effet s'avérer décisive pour départager les deux hommes dans la course au prestigieux Ballon d'Or, remporté en 2008 par le Portugais. Ronaldo, buteur en finale l'année dernière contre Chelsea, aime les grands matches et l'a prouvé cette saison en Ligue des champions. Muet en poules, il s'est

réveillé lors des matches couperets, assommant à lui seul l'Inter, Porto et Arsenal avec quatre buts. Messi, novice à ce stade de la compétition, a lui, tout à prouver même s'il est en tête du classement des meilleurs canonniers de la C1 (8 buts). Il devra surtout vaincre le syndrome anglais, lui qui n'a jamais marqué contre un club de Premier League. Ce sera l'autre enjeu de ce match de gala.

FERGUSON-GUARDIOLA

Le maître contre l'espoir

Le choc Manchester-Barcelone en finale de la Ligue des Champions ce soir à Rome va opposer deux entraîneurs aux profils dissemblables : le «maître» Sir Alex Ferguson, 67 ans, des trophées en pagaille, et «l'espoir» Josep Guardiola, 38 ans, qui vit sa première saison sur le banc.

La carrière : Ferguson, après une discrète carrière de joueur cantonnée au championnat écossais dans les années 60-70, est devenu au fil des ans un des entraîneurs les plus réputés du monde grâce à sa formidable réussite à Manchester où il officie depuis 1986. A son côté, deux Ligues de Champions et onze titres de champion. Guardiola, plus jeune de 29 ans, fut un grand milieu, capitaine du «mythique» Barça des années 90 sous les ordres de Johan Cruyff, vainqueur de la C1 en 1992 et de six championnats. Sur le banc, c'est en revanche un néophyte : avant de prendre la tête des Blaugrana en début de saison, son expérience se limitait à une année à la tête du Barça B. Cela ne l'empêche toutefois pas de réaliser des débuts fracassants puisque son équipe a déjà emporté le championnat et la Coupe d'Espagne, ce qui augure d'une belle carrière pour lui.

La personnalité : Ferguson n'aurait naturellement jamais pu bâtir une telle carrière sans



une forte personnalité et un caractère bien trempé. A MU, il n'y a qu'un maître à bord, c'est lui. Et gare à quiconque s'oppose à son autorité : des joueurs aussi réputés que Paul Ince, David Beckham ou Ruud van Nistelrooy ont été priés d'aller voir ailleurs dès lors que leur comportement n'était plus en harmonie avec les désirs de l'écossais. Ses colères sont «légendaires», et, Beckham, encore lui, qui prit un jour de 2003 une chaussure en pleine figure (ce qui nécessita ensuite la pose de quelques points de suture), ne dira pas le contraire. D'un abord austère et sérieux, Guardiola a, lui, fait très fort dès sa première année : remettre de l'ordre dans un vestiaire qui, à la fin du mandat de son prédécesseur Frank Rijkaard, ressemblait de plus en plus à une pètaudière.

Les idées : les deux techniciens ne sont pas des originaux dans le sens où ils font jouer leur formation selon des



principes bien établis. A MU, Ferguson a réussi à créer une savante alchimie, où le collectif passe avant tout mais sans brider les individualités. Son 4-3-3 repose sur une défense de fer organisée autour de l'axe Ferdinand-Vidic (24 buts seulement encaissés en 38 rencontres de championnat, et 6 en 12 matches de C1), un milieu et des ailiers aussi offensifs que travailleurs aux côtés de l'attaquant vedette Cristiano Ronaldo. Au Barça, Guardiola perpétue plus que jamais la tradition du club, en droite ligne de Cruyff : des passes et encore des passes, de la vitesse, du jeu et encore du jeu. Avec nombre de joueurs issus du centre de formation (Puyol, Xavi, Iniesta, Messi...) qui se trouvent les yeux fermés, c'est une réussite totale au regard du nombre incroyablement élevé de buts marqués : 104 en Liga, 30 buts en C1 ! Aujourd'hui, le jeu léché du club catalan fait l'admiration de l'Europe.

Guardiola veut être le 6^e à gagner comme joueur puis entraîneur

L'entraîneur espagnol du FC Barcelone Josep Guardiola, 38 ans, peut devenir le sixième homme à remporter la Ligue des Champions comme joueur puis comme entraîneur si son équipe s'impose en finale face à Manchester United au stade Olympique de Rome.

Joueur, le milieu Guardiola avait remporté la C1 avec le FC Barcelone aux dépens de la Sampdoria (1-0 a.p.) le 20 mai 1992 au stade de Wembley à Londres.

Cinq hommes ont réussi à remporter la plus prestigieuse des coupes européennes comme joueur puis comme entraîneur, l'Espagnol Miguel Munoz, les Italiens Giovanni Trapattoni et Carlo Ancelotti ainsi que les Néerlandais Johan Cruyff et Frank Rijkaard.

1. Miguel Munoz, 4 victoires avec le Real Madrid : joueur en 1956 et 1957, puis entraîneur en 1960 et 1966.

2. Giovanni Trapattoni, 3 victoires : joueur en 1963 et 1969

avec l'AC Milan, puis entraîneur en 1985 avec la Juventus.

3. Johan Cruyff, 4 victoires : joueur en 1971, 1972 et 1973 avec l'Ajax, puis entraîneur en 1992 avec le FC Barcelone.

4. Carlo Ancelotti, 4 victoires avec l'AC Milan : joueur en 1989 et 1990, puis entraîneur en 2003 et 2007.

5. Frank Rijkaard, 4 victoires : joueur en 1989 et 1990 avec l'AC Milan et en 1995 avec l'Ajax, puis entraîneur en 2006 avec le FC Barcelone.

Messi paierait pour voir jouer Ronaldo



L'attaquant vedette de Barcelone, Lionel Messi, a déclaré hier qu'il serait «prêt à payer» pour voir jouer le Portugais Cristiano Ronaldo, son adversaire de Manchester United, avec qui il partagera la vedette lors de la finale de la Ligue des champions, aujourd'hui à Rome. «Manchester a des joueurs de qualité dans tous les registres du jeu. Mais si je devais en choisir un, ce serait Ronaldo. C'est le joueur que je paierais pour voir», a déclaré l'Argentin au Daily Mail.

«Lui et moi sommes des joueurs très différents mais il est incroyable, très spécial, ce ne sera pas facile de l'arrêter. Mais, nous ne devons pas concentrer toute notre attention sur lui et oublier Berbatov, Rooney et Carlos Tevez», a-t-il poursuivi. «Manchester United a des joueurs sur tout le terrain qui peuvent vous punir de la même façon que nous l'avons fait», a-t-il ajouté. Messi, qui aura 22 ans en juin, a réaffirmé qu'il resterait à Barcelone, en dépit des rumeurs le donnant partant pour le grand rival du club catalan, le Real Madrid. «J'ai dit tant de fois que je suis si heureux à Barcelone que je n'ai pas envie de partir», a-t-il dit. «Je leur dois tant. Je veux les payer de retour pour ma carrière. Je suis loyal envers Barcelone». Messi est revenu sur sa petite taille (1,69 m), indiquant en substance que ses parents avaient vu beaucoup de médecins en Argentine. «Les notes d'honoraires étaient élevées et mon père avait plusieurs emplois pour les payer mais même ainsi, ce n'était pas suffisant pour en payer d'autres.»

«Aucun autre club que Barcelone n'était prêt à me donner ma chance. Sans eux, je ne serais même pas joueur professionnel de football.»



La fièvre monte à Barcelone

Un écran géant près de la mer, un autre près du Camp Nou, des balcons et des vitrines aux couleurs du FC Barcelone : la capitale catalane est prête à suivre fiévreusement la finale de la Ligue des champions contre Manchester United aujourd'hui à Rome. «Ce sera différent de toutes les festivités auxquelles nous avons été habitués dernièrement», assure Pere, membre de la sécurité d'une des boutiques en face de la Fontaine de Canaletes, sur les Ramblas, traditionnel lieu de célébration des victoires du Barça, déjà sacré champion d'Espagne et vainqueur de la Coupe du roi cette saison.

Il est difficile si l'on se promène dans Barcelone d'échapper aux couleurs du club, bleu et grenat, exhibées fièrement avec force drapeaux et maillots sur les balcons et les devantures des magasins. Le Barça a décidé d'ouvrir les portes du Miniestadi, le petit stade situé juste à côté de l'immense Camp Nou, pour permettre aux «socios» (membres du club) et à leurs proches de suivre la grande finale sur écran géant.

Un autre écran géant de 60 m2 a été installé en plein air sur la place Odisea del Maremagnum, espace de loisirs, de boutiques et de restaurants qui prolonge les Ramblas juste en face du port de Barcelone. La plupart des «culés» (supporteurs du Barça) ne s'attendaient pas à autre chose qu'une victoire aujourd'hui face au tenant de la Ligue des champions, Manchester United. Ce n'est toutefois pas l'ensemble de la ville catalane qui soutiendra le Barça aujourd'hui. Les supporteurs de l'autre club de Barcelone, l'Espanyol, sont indifférents, voire plutôt favorables au club anglais...

Et il y a aussi une «minorité silencieuse», lassée de la fête des fans du Barça et de leurs excès, après les nombreux succès de l'équipe de Pep Guardiola : la victoire historique du «Clasico» à Madrid (6-2), la qualification pour la finale de la Ligue des champions, la victoire en Coupe du roi et le titre de champion.